

# Scorpion façon couteau suisse

■ Après le nul décroché en Gironde (2-2), les Scorpions affrontent Bordeaux, samedi (17h 45), pour le match retour des quarts de finale. Auteur du but égalisateur samedi dernier, Mathieu Bidoli évoque sa première saison mulhousienne.

Arrivé en début de saison, Mathieu Bidoli porte le numéro 81, celui de son année de naissance. C'est la seule chose qui n'a pas changé depuis l'été dernier. Pour le reste, la vie de sportif de l'ancien joueur de Valence n'a rien d'un long fleuve tranquille depuis son arrivée à Mulhouse.

« J'ai commencé l'année en attaque... »

Joueur d'expérience en D1 - il y a joué plusieurs saisons avec Valence -, Bidoli est arrivé en Alsace pour compléter un effectif renouvelé en profondeur. A la base, il pensait évoluer à son poste de prédilection, au centre de l'attaque. Mais les choses n'ont pas tourné comme il l'espérait. « J'ai commencé l'année en attaque, puis mon temps de jeu a baissé par la suite. »

Dans une équipe où la concurrence fait rage, Christer Eriksson a préféré retenir d'autres solutions dans sa composition des lignes et le numéro 81 s'est retrouvé

souvent sur le banc à contempler les exploits de ses partenaires. Mais, à l'heure de faire ses choix le Suédois a pu constater la polyvalence de Bidoli dans le jeu.

Dès le que les premières blessures sont arrivées, l'attaquant a commencé à jouer les pompiers de service. En attaque, en défense, il a répondu présent partout où on avait besoin de lui. En remplissant à chaque fois le rôle qui lui était confié. Et l'inconvénient s'est peu à peu transformé en avantage. « C'est sûr que cela m'a permis d'avoir davantage de temps jeu que je n'en aurai eu en jouant uniquement au centre », indique-t-il.

Contre mauvaise fortune il a donc fait bon cœur, quitte à tourner la chose en dérision. Dans la salle attenante à leurs vestiaires, les Scorpions ont décidé de redécorer les lieux. Chacun a peint un tableau et toutes les œuvres y sont exposées. La sienne résume assez bien sa situation. Elle représente un couteau suisse. A la place des traditionnels poinçon, tire-bouchon et ouvre-boîtes, on trouve des crosses de hockey.

Au nombre de cinq, elles dénombrent les postes auxquels il a joué cette saison. En dessous une question : « What else? » Il espère qu'il n'aura pas à se muer en gar-



Sur un terrain de hockey, Mathieu Bidoli, ici au centre, sait tout faire ! (Photo DNA - Cathy Kohler)

dien. Pour le reste, il s'adapte. « Je ne me prépare pas spécialement pour jouer en défense. Mais j'ai évidemment plus d'automatismes en attaque. Donc, derrière, j'essaye de jouer simple et de ne pas tenter de geste difficile. Mais dans l'approche mentale du match, cela ne change pas grand-chose. »

En plus de ces changements de poste, il a aussi dû composer avec une autre philosophie de jeu. S'il ne connaissait pas Christer

Eriksson avant son arrivée, il a rapidement compris qu'il allait falloir modifier ses habitudes. « Il y a évidemment des différences. A Valence, on n'avait pas forcément beaucoup de joueurs de grand talent individuel. On essayait de compenser par l'engagement et par un pressing très haut. »

Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui en Alsace. Mais les résultats sont là, et sur un plan personnel, il se dit satisfait de sa saison. « Techniquement ce n'est plus à mon âge

qu'on progresse. Mais tactiquement j'ai franchi un palier. » Si la saison n'est pas encore terminée, il avoue qu'il aimerait s'inscrire dans la durée à Mulhouse.

Il n'a pour l'instant joué que dans deux clubs - Valence pendant onze ans et Cergy - et n'est pas du genre à vouloir refaire ses valises tous les ans. Le jour où il devra trouver un nouveau club, il pourrait même peiner à choisir son poste en remplissant son CV.